LA PRODUCTION DE L'EDREDON

L'édredon est, comme on le sait, le duvet que l'eider s'arrache pour garnir son nid et couvrir ses œufs pour les préserver des intempéries.

L'eider est une sorte de gros canard de la famille des *Fuligules* et du genre *Somatria*. L'oiseau mâle, lorsqu'il a revêtu son plumage de noce, est vraiment splendide. Le sommet de la tête est d'un beau noir velouté, coupé en arrière par une bande blanche qui s'étend sur le bec en formant deux pointes; les joues et le cou sont blancs, offrant sur la partie supérieure de la nuque et sur les côtés un large espace teint en vert de mer; le dos est d'un blanc pur, la poitrine d'un cendré clair vineux, le dessous du corps d'un beau noir, les ailes ont un miroir noir velouté intense, enfin le bec est d'un vert mat, l'iris brun et les pieds vert jaune. Après la saison des amours, le mâle perd ses brillantes couleurs pour revêtir un plumage plus terne, se rapprochant de celui de la femelle. Cele-ci, un peu plus petite, est roussâtre avec des taches brunes longitudinales à la tête et au cou; la partie supérieure du corps est d'un brun foncé légèrement ondulé de noir, le miroir de l'aile est brun bordé de noir.

* * *

Telle est la description sommaire de l'eider commun dont l'habitat s'étend depuis la côte est du Groënland jusque vers l'est de la Sibérie. Vers le sud il ne couve que jusqu'à la Baltique probablement et à la partie méridionale de la mer du Nord, où les frontières de son extension s'arrêtent à l'île de Christiani (Bornholm) et à l'île de Sild, côte ouest du Schleswig. Il est abondant dans le Groënland, la Norvège, et surtout en Islande; ce sont ces trois contrées qui fournissent principalement d'édredon le marché universel.

Quoique habitant les régions boréales et préférant les eaux salées aux eaux douces, l'eider se rencontre parfois sur les fleuves du versant de la Manche, mais non loin de leur embouchure généralement; sa présence a été signalée sur les rivières de l'intérieur et même en Suisse, mais ce sont là des exceptions dues à des erreurs de route commises par de jeunes sujts.

* * *

On distingue également une autre variété, l'eider royal, qui habite le nord de l'Asie et de l'Amérique, mais est assez rare en Europe.

L'eider, en Islande particulièrement, nous offre le curieux exemple d'un animal qui se laisse exploiter par l'homme, et est, pour ainsi dire, domestique tout en conservant sa liberté et pourvoyant lui-même à sa nourriture et à ses besoins. Cet oiseau vient en effet nicher sous la protection de l'homme, qui lui assure une tranquillité absolue et le défend contre les corbeaux, les aigles, les renards et autres ennemis; en échange, il prend les œufs de la première ponte, ainsi que le duvet qui sert à garnir le nid de l'oiseau; c'est en quelque sorte un contrat en partie double.

Vers la fin du mois d'avril, les eiders se rassemblent à l'endroit où ils veulent nicher. Le mâle et la femelle travaillent en commun à leur nid, mais, ordinairement, ce n'est que cette dernière qui le garnit en s'arrachant le duvet.

Le creux du nid est formé de varech, de paille ou d'autres plantes sèches, avec très peu d'édredon; l'oiseau réserve son duvet pour en faire une bordure qui entoure le nid comme un rempart et qui peut recouvrir entièrement les œufs quand la couveuse quitte le nid.

* * *

Le duvet forme ainsi une sorte de matelas et n'est point éparpillé par le vent. La ponte commence en mai; durant le temps de la couvée le mâle ne se contente pas de défendre sa femelle contre les autres mâles, il lui apporte aussi sa nourriture. Les jeunes éclos, les mâles laissent aux mères le soin de parfaire l'éducation; ils se réunissent alors en bandes nombreuses; à l'entrée de l'hiver, jeunes et vieux des deux sexes se réunissent en troupes plus ou moins compactes pour accomplir leurs migrations.

Les Islandais recueillent les premiers œufs pondus et enlèvent en même temps le duvet du nid; les oiseaux regarnissent le nid de duvet et effectuent une nouvelle ponte; on pratique souvent l'enlèvement de nouveau, ne laissant les oiseaux couver que la troisième fois; d'autres fois, avec raison du reste, car on ne fatigue ponit les oiseaux et l'on aide à leur multiplication, on ne touche point aux œufs et l'on ne prend le duvet qu'après le départ des jeunes. Les femelles sont si confiantes qu'on peut enlever les œufs et le duvet sans qu'elles se dérangent. Le duvet pris dans les nids a besoin d'être nettoyé, pour être vendable. On estime que dix nids peuvent produire une livre à une livre et demie de duvet nettoyé, qui se vend de 12 à 18 kroner la livre de 500 grammes (1 krone vaut 26 centins, monnaie du Canada).

***

On voit qu'un *eiderholm* de mille ou deux mille nids rapporte un joli produit à son propriétaire; aussi comprend-on le peine que prennent les Islandais pour attirer sur leurs terres les eiders en créant des pondoirs artificiels.

Pour cela on choisit un endroit propice non loin de la mer ou de l'estuaire d'une rivière; on l'entoure d'une clôture empêchant l'accès au bétail tout en permettant aux eiders d'y entrer. On y creuse des *nids ouverts*, sorte de creux d'un pied de diamètre que l'on garnit de feuilles sèches, d'herbes; ou encore on établit des nids en gazon, sorte de huttes recouvertes d'une pierre plate et ayant une très large entrée; il faut offrir à l'oiseau un endroit tempéré. Lorsqu'on crée un nouveau pondoir, on cherche à lui donner l'apparence d'avoir été occupé et l'on va jusqu'à placer des coquilles brisées, afiin de faire croire aux nouveaux arrivés qu'ils ont déjà été habités par d'heureux couples.

Souvent aussi on s'attache à orner les pondoirs — on croit que cela plaît aux oiseaux; — on passe dans des trous de la clôture des plumes de corbeaux, de mouettes; on tend des cordes avec des chiffons, du varech; on peut aussi enfiler des coquilles et des écailles de moules avec du fil de fer: cela résonne et fait du bruit par le vent. Il semble vraiment que l'eider aime ce clinquant, surtout quand le tout brille.

Enfin, tout doit être prêt pour le mois d'avril. On a pris la précaution de pourchasser les bêtes nuisibles, de poser des pièges pour les prendre; on place dans l'eau environnante des canards en bois, en caoutchouc: les eiders croient voir des congénères, ils s'arrêtent, un couple choisit un nid, un second un autre; l'année suivante le nombre augmente, car les oiseaux viennent de préférence pondre à leur tour à l'endroit qui les a vus naître; le propriétaire continue l'entretien de son pondoir; il arrange les nids à chaque saison, pourchasse les bêtes nuisibles; le nombre des nids va en augmentant d'année en année. Voilà l'Islandais rentier.

On comprend qu'à la fin du XVIIIe siècle le législateur, voulant réglementer la protection des eiders, ait commencé son instruction par ces lignes: "Dans les temps passés, l'eider a enrichi beaucoup de monde dans notre pays, et cela se pourrait encore maintenant (1784) si l'on faisait attention à l'entretien et à l'avancement des couvées. L'eider nourrit beaucoup de monde avec ses œufs et le vêt aussi, parce qu'on peut acheter et la nourriture et les vêtements avec le produit du duvet."

C'est encore plus vrai de nos jours.

H.-L. ALPH. BLANCHON.